Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PAIX No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 6 AOUT.

FEUILLETON.

LA RECHERCHE de L'INCONNUE

II—Suite.

—C'est alors que vous avez été heureux.

—Mes mérites mal la confiance que vous avez en vous tirica de ce mot ; ce n'est pas ce que je dirais. Je me sentais que je n'y attache pas. Je me sentais que j'avais à faire quelque chose de plus et de saint. J'acquis bientôt la conviction que ma présence faisait du bien à Mme de Sternay. Il me voulait que me sentir. Dans les heures tranquilles, avant beaucoup dans les commencements, je lui faisais sa lecture. Il me remerciait, il me prit les mains et les baisa. J'en fus ému jusqu'aux larmes. Il voulait rompre aux exercices les plus rudes, se dévorait dans l'immobilité. Il s'calmait en me parlant de ses chevaux, de ses chiens, de ses fusils. Il s'étonnait quelquefois que je ne fusse pas chasseur. Je ne regrettais que de ne pas savoir lui donner ma santé.

—Vous l'avez fait !

—Vous blâmez et de grand cœur. Il eût toujours de sentir sur le dos de son fauteuil roulant les bras, et de relever sa toque de chasseur pour ouvrir à sa voir bien sa part, je vous mettais la

—Mon j'aurais repris mes livres et mon ton. J'ai cette idée, qu'on est toujours quand on fait ce qu'on doit.

—La conversation se prolongea quelque temps encore. Mme de Sternay et M. Vaillant revinrent au brasier un de l'autre, restant toujours. Francine laissant ses embarras dans sa vie et dans sa elles étaient limpides comme deux jumelles qui n'épanchent au flanc de la rocher et mêlent leurs eaux sous une clef. Fernand y voyait jusqu'au fond. Il s'en porta. Mme de Sternay et son compagnon de prendre une de thé : il accepta. A minuit, ils causaient toujours. Francine laissant ses embarras dans sa vie et dans sa elles étaient limpides comme deux jumelles qui n'épanchent au flanc de la rocher et mêlent leurs eaux sous une clef. Fernand y voyait jusqu'au fond. Il s'en porta. Mme de Sternay et M. Vaillant revinrent au brasier un de l'autre, restant